

XVI Convegno SeSaMO

Università degli Studi di Cagliari
Dipartimento di Scienze Politiche e Sociali

3-5 ottobre 2024



SOCIETÀ PER GLI STUDI SUL MEDIO ORIENTE

TITOLO/TITLE: « Corps nomades » : pratiques de genre et identités en transit dans les productions artistiques et littéraires arabes

“Corpi nomadi”: pratiche di genere e identità in transito nelle produzioni artistiche e letterarie arabe

PROPONENTE/I – PROPONENT/S: GRETA SALA – NOEMI LINARDI

LINGUE DEL PANEL : Francese e italiano

ABSTRACT (1500 parole/words):

Le phénomène du transit est au cœur même de ce que Dollfus (1994) appelle l'espace Monde, à savoir « l'espace de transaction de l'humanité, tissé par les échanges de toute nature, de biens, d'informations, d'hommes ». Le quotidien des individus porte en soi les traces de la mondialisation, que ce soit par ce que l'on consomme, par les relations virtuelles créées sur les réseaux sociaux ou par toute autre expédient capable de constituer un lien entre des espaces géographiquement éloignés. L'apparition d'un espace interconnecté a alors joué un rôle central non seulement dans la redéfinition des frontières étatiques, mais aussi socioculturelles. Cela devient particulièrement évident lorsqu'on considère les transformations des pratiques sexuelles et de genre, ainsi que les processus de construction et de perception des identités s'éloignant du modèle binaire et hétéronormatif.

Depuis l'époque coloniale, les échanges entre l'« Occident » et les mondes arabo-musulmans ont eu un impact déterminant sur l'évolution des catégories épistémologiques sous-tendant les domaines du genre et de la sexualité. Comme plusieurs études l'ont souligné, la conception de l'homosexualité en tant qu'identité est étrange aux sociétés arabo-musulmanes prémodernes, qui reconnaissent l'existence de pratiques homoérotiques sans que celles-ci soient considérées comme exclusives ou capables de définir l'identité du sujet (el-Rouayheb 2005, Massad 2007, Lagrange 2021). C'est notamment sous l'influence des représentations provenant de l'Europe et de l'Amérique du Nord que l'idée de l'homosexualité comme identité se répand dans les sociétés de l'autre rive de la Méditerranée. À l'époque comme aujourd'hui, le modèle (euro)américain s'impose comme le modèle dominant, et cela a souvent été instrumentalisé pour discréditer les communautés LGBTQIA+ arabes. D'après Joseph Massad, celles-ci relèveraient d'une construction exogène, importée par un « International Gay » impérialiste qui voudrait universaliser l'épistémologie sexuelle occidentale (Massad 2007). La thèse de l'auteur a rapidement suscité débat et les critiques lui ont reproché, entre autres, de nier l'agentivité des sujets *queer* arabes, en les présentant comme victimes d'un phénomène qui les dépasse (Lagrange 2021). Toutefois, les propos de Massad semblent traduire des visions répandues au sein des sociétés arabo-musulmanes et notamment dans les cercles les plus conservateurs, d'après lesquels la diffusion des pratiques *queer* – tout comme des idéaux féministes – constituerait même une forme de perversion, résultant de la contamination avec les mœurs occidentales.

D'une part, cela est d'autant plus paradoxal qu'il renverse la perspective coloniale faisant des « Orientaux » des êtres s'adonnant avec passion aux rapports entre hommes (Kréfa, Le Renard 2020), à un moment historique où l'homosexualité en Europe est encore fortement condamnée. Si on a

tendance à oublier qu'en Europe également l'homosexualité a été réprimandée jusqu'à une époque très récente – ce n'est qu'en 1990 que l'OMS retire l'homosexualité de sa liste des maladies mentales –, ce qui est encore moins mis en évidence est le rôle joué par les puissances coloniales dans la condamnation des pratiques homosexuelles. Il suffit de penser que dans de nombreux pays du « Sud global » les lois criminalisant les rapports sexuels entre personnes du même sexe ne sont en réalité qu'un héritage législatif des anciennes colonies (el Feki 2013).

D'autre part, l'absence d'une revendication identitaire accompagnant les différentes pratiques homoérotiques dans les sociétés arabes prémodernes ne nie aucunement la présence d'une panoplie de transgressions du système binaire et hétéronormatif (tels que les *muḥannatūn* [Rowson 1991]). Même si projeter nos actuelles catégories d'analyse sur des phénomènes anciens signifierait commettre un anachronisme, ces catégories peuvent néanmoins nous être utiles pour interroger le passé et son éloignement des constructions modernes. Ce passé est alors réinvesti par les artistes et les écrivain·es pour créer des modèles autochtones qui puissent contrer une vision exogène des mouvements féministes et *queer*. De la filiation revendiquée par les féministes maghrébines avec les reines guerrières dont la Kāhina est l'exemple par excellence (Berrada-Fathi 2013), jusqu'à la réactivation de la figure du *ḥawal* pour les modernes danseurs hommes de *raqṣ ṣarqī* tel que Moe Khansa, les tentatives qui visent à légitimer ces pratiques et revendications, tout en mettant en évidence leur ancrage dans le patrimoine culturel local, sont plurielles.

À la lumière de ce qui vient d'être exposé, ce panel vise à interroger les notions de transit et de contamination sous l'angle de la sexualité, du genre et du rôle que ces deux éléments jouent dans les processus de (re)construction identitaire. À cet égard, nous nous inspirons du concept de « sujet nomade » (Braidotti 1994), qui invite à penser la subjectivité comme un processus et l'identité comme un réseau d'interactions entre différents axes de subjectivisation. En élargissant ces propos à la sphère des pratiques sexuelles et de genre, celles-ci peuvent être appréhendées en tant que constructions fluides déterminées par des phénomènes complexes d'interaction et d'intersection entre paradigmes socioculturels et espaces variés. Comment pouvons-nous analyser la circulation de catégories, de pratiques et de modèles culturels et quel est l'impact qu'une telle circulation exerce sur les discours et les représentations autour du genre et de la sexualité ? De quelle manière le déplacement, et notamment l'exil, peuvent influencer et transformer le rapport du sujet à son identité de genre et/ou orientation sexuelle ? Quelles sont les questions et les limites que la rencontre avec l'Autre fait surgir, à une époque où les dynamiques de perception et de représentation de l'altérité portent encore des traces de l'héritage orientaliste ?

Nous proposons donc de s'intéresser aux productions littéraires et/ou artistiques montrant l'enrichissement constant généré par les migrations physiques et de concepts sur la sphère des représentations, des revendications et des pratiques *queer* et féministes. À titre d'exemple et de manière non-exhaustive, des réflexions portant sur la réélaboration du modèle (euro)américain (tentatives de forger un lexique *queer* proprement arabe, phénomènes d'appropriation, de resémantisation et d'hybridation entre les pratiques artistiques locales et les sous-cultures *queer* provenant d'outre-Atlantique, comme les exhibitions *drag* et les performances de *voguing*) seront les bienvenues. De même, nous encourageons les contributions s'intéressant à la manière dont les pratiques de transgression de l'hétéronormativité et de la binarité de genre dans les Suds ont été reçues et resémantisées par les Nords, également dans le contexte des diasporas.

Il fenomeno del transito è al centro di quello che Dollfus (1994) definisce lo “spazio Mondo”, ovvero “lo spazio di transizione dell'umanità, attraversato da scambi di ogni tipo, di beni, informazioni, persone”. La quotidianità degli individui porta in sé le tracce della globalizzazione, che si tratti dei prodotti di consumo, delle relazioni virtuali create sui social network o di qualsiasi altro mezzo capace di collegare spazi geograficamente distanti. Difatti, l'emergere di uno spazio interconnesso ha rivestito un ruolo fondamentale non soltanto nella ridefinizione dei confini statali, ma anche di

quelli socioculturali. Ciò risulta particolarmente evidente se si considerano le trasformazioni conosciute dalle pratiche sessuali e di genere, così come dai processi di costruzione e percezione delle identità che si allontanano dal modello binario e eteronormativo.

Fin dall'epoca coloniale, gli scambi tra l' "Occidente" e i mondi arabo-musulmani hanno avuto un impatto determinante sull'evoluzione delle categorie epistemologiche su cui si basa la comprensione del genere e della sessualità. Come è stato evidenziato da diversi studi, la concezione dell'omosessualità in quanto identità è estranea alle società arabo-musulmane premoderne, le quali riconoscono l'esistenza di pratiche omosessuali senza che queste siano considerate esclusive o capaci di definire l'identità del soggetto (el-Rouayheb 2005, Massad 2007, Lagrange 2021). Difatti, è sotto l'influenza esercitata dalle rappresentazioni provenienti dall'Europa e dal Nord America che l'idea di omosessualità in quanto identità si diffonde nelle società dell'altra sponda del Mediterraneo. Allora come oggi, il modello (euro)americano si impone come il modello dominante, e tale predominanza è stata spesso strumentalizzata al fine di screditare le comunità LGBTQIA+ arabe. Secondo Joseph Massad, quest'ultime sarebbero il risultato di una costruzione esogena, importata da una "Gay Internazionale" imperialista che vorrebbe universalizzare l'epistemologia sessuale occidentale (Massad 2007). La tesi dell'autore ha suscitato un grande dibattito e tra le varie critiche che gli sono state rivolte vi è stata quella di negare l'*agency* dei soggetti *queer* arabi, presentandoli come semplici vittime di un fenomeno che li trascende (Lagrange 2021). Tuttavia, le osservazioni di Massad sembrano dare voce ad alcune visioni diffuse all'interno delle società arabo-musulmane e in particolare nelle sfere più conservatrici, secondo cui la diffusione delle pratiche *queer* – nonché degli ideali femministi - costituirebbe addirittura una forma di perversione, risultato di una contaminazione con le usanze occidentali.

Da un lato, il paradosso di tali considerazioni risiede nel ribaltamento della prospettiva coloniale che tendeva a dipingere gli "Orientali" come inclini ai rapporti omosessuali (Kréfa, Le Renard 2020), in un momento storico in cui l'omosessualità era ancora fortemente condannata nel Vecchio Continente. Se tendiamo a dimenticare che anche in Europa l'omosessualità è stata sanzionata fino a un'epoca recente – è soltanto nel 1990 che l'OMS la rimuove dalla lista delle malattie mentali -, ciò che viene spesso trascurato è il ruolo svolto dalle potenze coloniali nella criminalizzazione delle pratiche omosessuali. Basti pensare che in molti Paesi del "Sud globale" le leggi volte a punire i rapporti sessuali tra persone dello stesso sesso non sono altro che un'eredità legislativa lasciata dalle ex colonie (el Feki 2013).

D'altro canto, l'assenza di una rivendicazione identitaria che accompagni le diverse pratiche omoerotiche nelle società arabe premoderne non nega in alcun modo la presenza di una varietà di trasgressioni del sistema binario e eteronormativo (come ad esempio il caso dei *muḥannaṭūn* [Rowson1991]). Anche se proiettare le nostre attuali categorie di analisi su fenomeni passati significherebbe commettere un anacronismo, tali categorie possono rivelarsi utili per interrogare il passato e la sua distanza dalle costruzioni moderne. Il passato può essere allora riabilitato da artisti e scrittori per creare modelli autoctoni capaci di contrastare la percezione dei movimenti femministi e *queer* in quanto fenomeni esogeni. Dal rapporto di filiazione con le regine guerriere, di cui la Kāhina è l'esempio per eccellenza (Berrada-Fathi 2013), rivendicato dalle femministe maghrebine, alla riattivazione della figura del *ḥawal* da parte dei moderni danzatori uomini di *raqs šarqī* come Moe Khansa, i tentativi di legittimare queste pratiche e rivendicazioni, evidenziando il loro legame con il patrimonio culturale locale, sono molteplici.

Alla luce di quanto esposto, questo panel mira a interrogare le nozioni di transito e contaminazione dal punto di vista della sessualità, del genere e del ruolo che questi due elementi giocano nei processi di (ri)costruzione identitaria. A tal proposito, traiamo ispirazione dal concetto di "soggetto nomade" (Braidotti 1994), che invita a pensare la soggettività come un processo e l'identità come una rete di interazioni tra diversi assi di soggettivazione. Estendendo tali idee alla sfera delle pratiche sessuali e di genere, quest'ultime possono essere intese come costruzioni fluide determinate da fenomeni complessi di interazione e intersezione tra paradigmi socioculturali e spazi diversi. In che modo possiamo analizzare la circolazione di categorie, pratiche e modelli culturali e quale impatto tale circolazione esercita sui discorsi e le rappresentazioni riguardanti il genere e la sessualità? In che modo lo spostamento, e in particolare l'esilio, possono influenzare e trasformare il rapporto del soggetto con la propria identità di genere e/o orientamento sessuale? Quali sono le domande e i limiti che l'incontro con l'Altro fa emergere, in un'epoca in cui le dinamiche di percezione e rappresentazione dell'alterità portano ancora le tracce dell'eredità orientalista?

Questo panel si interessa quindi alle produzioni letterarie e/o artistiche capaci di mostrare l'arricchimento costante generato dalle migrazioni fisiche e di concetti e relativo alla sfera delle rappresentazioni, rivendicazioni e pratiche *queer* e femministe. A titolo di esempio, e in modo non esaustivo, invitiamo a riflettere sulla rielaborazione del modello (euro)americano (tentativi di forgiare un lessico *queer* propriamente arabo, fenomeni di appropriazione, risemantizzazione e ibridazione tra le pratiche artistiche locali e le sottoculture *queer* provenienti da oltre Atlantico, come le esibizioni *drag* e le performance di *voguing*). Al tempo stesso, incoraggiamo i contributi che si interessino al modo in cui le pratiche di trasgressione dell'eteronormatività e della binarietà di genere nei Sud vengono ricevute e risemantizzate dai Nord, anche e soprattutto nel contesto delle diaspore.

PROFILO ACCADEMICO DEL/DELLA/DEI/DELLE PROPONENTE/I – SHORT BIO OF PROPONENTS

Greta Sala – Inalco, L'università di Napoli "L'Orientale"

Greta Sala est doctorante en Littératures et civilisations à l'Inalco (Paris), en cotutelle avec l'Université « L'Orientale » (Naples). Dans sa thèse, elle étudie la production romanesque syrienne d'après 2000, en accordant un intérêt particulier à la représentation de l'individu et de son rapport avec la sphère collective, ainsi qu'aux enjeux entourant la construction de l'identité individuelle. Elle se sert d'une approche théorique varié, comprenant les *Trauma Studies* et les *Queer Studies*.

Noemi Linardi – Sorbonne Nouvelle

Noemi Linardi est doctorante contractuelle à la Sorbonne Nouvelle. Elle écrit une thèse sous la direction de Frédéric Lagrange et Pierre Zoberman intitulée *Combattantes : sexe, violence, pouvoir – Mises en roman des femmes en armes*. Elle s'intéresse aux écritures de la guerre et aux thématiques de genre dans les productions littéraires arabes modernes, essentiellement d'autrices et d'auteurs du Maghreb et du Machrek, arabophones et francophones.

INDIRIZZO/I EMAIL/EMAIL ADDRESSES:

gretasala.14@gmail.com

noemilindari@gmail.com